

SENNÉ

LÉGENDE DU PREMIER SIÈCLE

ST-MATERNE ET LA PIERRE DU DIABLE

A mes amis A. et X. Bauchau.

I

Ils nous venaient de Rome, marchant à grandes journées, les apôtres sublimes, âpres remueurs de terres, laboureurs sur-humains et tragiques. La Gaule était un jardin en friche où poussaient, vigoureuses et sauvages, les grandes fleurs stériles de l'orgueil et de la concupiscence, mais où ne germait rien de bon,

d'honnête ni de chaste. Les ardents laboureurs s'abattaient sur ce sol, le remuaient, le retournaient, arrachaient toute cette floraison superbe et maudite, en faisant un fumier; et dans le champ ainsi fouillé et engraisé, ils jetaient à pleines poignées la graine de la foi. Et les moissons grandissaient, couvrant les monts et les plaines de la mer onduleuse de leurs beaux épis d'or, parmi lesquels les bleuets sont comme les âmes d'azur des vierges, et les coquelicots les corps lardés de blessures des rouges martyrs. Puis les apôtres bâtissaient des granges magnifiques, afin d'y serrer et d'y garder le flot fauché des moissons mûres. Pour charrue et pour faux, pour tout outil d'une si colossale besogne, ils n'avaient qu'une humble croix. La moisson faite, ils plantaient cette croix sur la grange, la grange devenait un temple, et les apôtres fabuleux poursuivaient leur chemin fécond.

II

Saint Materne, saint Euchère et saint Valère étaient partis de Rome, l'an 42, envoyés par saint Pierre, dont ils étaient les trois disciples préférés. Après avoir traversé les rudes montagnes de la Suisse et franchi le Rhin non loin de sa source, ils avaient pénétré dans les immenses forêts qui s'étendaient, presque ininterrompues, depuis le pays des Vangions jusqu'à celui des Éburons et des Aduatiques. Ils entraient dans les villas et dans les huttes et relançaient les prêtres des faux dieux jusqu'au pied des chênes à l'ombre desquels s'abritait leur farouche et sanglante religion.

Bien des années ont passé dans ce dur apostolat. Euchère et Valère, l'un après l'autre, sont morts. Les anges Chérubins les ont transportés à travers les

escaliers de lumière dont les étoiles et les soleils sont les marches étincelantes et les ont assis, aux côtés de Jésus, sur le trône de splendeur réservé aux apôtres convertisseurs de peuples.

Materne est demeuré seul pour continuer l'œuvre grandiose. Il a été battu de verges; il a été enfermé dans d'épouvantables cachots; il a eu faim; il a eu soif; on lui a arraché des morceaux de sa chair.

Il est vieux maintenant. Mais en dépit des glaces de l'âge, il est resté toute chaleur et toute vie. C'est un volcan de foi sous une blanche couronne de neige, et les peuples domptés sont brûlés par les paroles de lave qui sortent de son cœur enflammé.

A lui seul, il convertit des provinces entières, il jette à bas les temples des faux dieux, il érige partout de somptueuses basiliques comme celle de Trèves, de Cologne et de Tongres.

III

Le démon, cependant, ne se laissait point chasser sans résistance des lieux où si longtemps il avait eu des autels et avait été adoré à la place du vrai Dieu. Il combattait; il avait recours à toutes ses ruses; il employait mille moyens pour effrayer le vieil apôtre et entraver son œuvre.

La mémoire du peuple nous a conservé le récit d'un des épisodes de cette lutte. Nous allons le rapporter tel que, dans les longues et glaciales soirées d'hiver, quand le vent souffle et que la neige par rafales bat les carreaux, les vieillards le racontent encore aux femmes et aux enfants, dont les chaises craintivement se rapprochent et se serrent plus étroitement autour de la large cheminée familiale.

IV

Materne venait de convertir les habitants de Senenne et des alentours. Avant de quitter le pays, il avait résolu, selon sa coutume, d'y bâtir une église où les nouveaux fidèles pourraient se réunir et prier. La plaine d'Anhée était le lieu qu'il avait choisi pour y construire ce temple.

Les chrétiens se mettent donc à l'œuvre. Avec ardeur, ils travaillent.

Blotti sur les hauteurs de Poilvache ainsi qu'un reptile dans le creux d'un rocher, tranquille et silencieux, sûr de sa proie, le démon attend.

Déjà quelques pans de mur sont debout, et l'édifice commence à prendre corps. Mais un rauque et fauve sifflement ébranle la montagne; et, de son souffle terrible et dévastateur comme un ouragan, le démon

a détruit en une minute l'ouvrage d'une semaine.

Patiemment les chrétiens recommencent. Calme et doux, Materne les regarde faire et prie.

Le temple était enfin presque achevé et Materne se flattait d'avoir, grâce à ses prières, rendu impuissante la rage de Satan. Un matin, hélas! les murs se trouvèrent renversés sans qu'il en restât pierre sur pierre, et au milieu des débris, comme un roi qui se carre sur son trône, le magicien était assis: un vieillard d'aspect fruste, aux sourcils broussailleux, aux mains énormes dont les doigts se terminaient par de longues griffes de fer, un monstre hideux, mais rempli pourtant d'une majesté étrange et fascinante avec ses yeux de flamme, sa barbe de fleuve et ses longs cheveux blancs. Materne s'avance intrépidement avec de grands gestes qui exorcisent. Mais, sans l'attendre, le Mauvais remonte lentement vers son rocher, avec l'air

superbe et ennuyé qu'ont les empereurs de Rome les jours de triomphe.

En voyant le démon garder cette dignité calme et sereine et se jouer de l'apôtre comme d'un enfant, les néophytes commençaient à chanceler dans leur foi et plusieurs étaient déjà tout prêts à retourner à leurs anciens dieux.

Le saint était désespéré et ne savait quel parti prendre. Pendant sept jours et sept nuits il supplia Dieu de l'inspirer, ne dormant pas, ne se nourrissant que de quelques racines amères, priant, pleurant, se flagellant.

V

C'est encore aujourd'hui une croyance parmi les habitants de cette contrée, que le diable délaisse d'ordinaire à la nuit tombante les objets qu'il garde pendant le jour. Il court alors le monde, présidant

les sabbats, tentant les épouses fidèles, mettant au cœur des princes les projets de guerre et d'extermination, en un mot faisant son office d'Ange Maudit. Aussi, les paysans qui connaissent cette habitude profitent-ils toujours des heures de la nuit pour chercher à s'emparer des trésors que le démon surveille jalousement tant que le soleil luit.

Le soir du huitième jour, le diable s'en étant allé comme de coutume vagabonder par le monde, l'ouvrier apostolique retroussa son froc aux larges plis gênants et commença. Avec sa croix en guise de truelle et de l'eau bénite pour mortier, il dressait les murs, arrondissait les voûtes, perçait les baies des portes et des fenêtres; et, sous la lumière pâle et glauque de la lune, l'on voyait, fantastique vision, les lourdes pierres de taille monter les unes sur les autres comme de folâtres et bondissants chevreux qui joueraient entre eux parmi les herbes hautes.

Aux premiers feux du jour, une basilique — la plus belle qu'on eût vue depuis qu'il y a des temples — s'élevait dans la plaine avec ses toits pareils aux ailes lustrées d'un oiseau géant, avec son clocher qui reluisait comme le casque d'acier d'un légionnaire, avec son fier coq de cuivre poli pareil à la flamme d'un immense cierge ou à une étoile oubliée là par la nuit.

VI

Cependant, le démon s'en revenait, encore ivre du banquet des sabbats et la hotte toute remplie d'une ample moisson d'âmes. Dans la calme douceur de l'aube, au milieu de la plaine encore endormie, il aperçoit le temple nocturnement bâti dont la grande ombre projetée fait une longue tache noire sur la verdure des gazons. De la basilique, où les chrétiens sont déjà

rassemblés, s'élève le chant des lentes litanies.

Une rage épouvantable s'empare alors de l'enchanteur. Il arrache de la montagne un colossal quartier de roche et le lance vers l'église pour la détruire et écraser sous ses décombres Materne et ses disciples. Vaine colère, rage impuissante. Déjà le temple a été consacré : il est désormais à l'abri des entreprises de Satan. La pierre ne peut l'atteindre, elle va rouler inerte et sans force au pied des collines qui enserrent la plaine d'Anhée, et c'est là qu'on peut encore la voir aujourd'hui, énorme et isolée, au bord du *Chemin des Patriotes*.

Légendes

De la Meuse

H. de NIMAL



BRUXELLES

J. LEBEGUE ET C^o, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

45, RUE DE LA WARELONNE, 45

Légendes De la Meuse

PAR

H. de NIMAL



Bruxelles. — Impr. J. Lebegue et C^{ie}, rue Tzarankon, 6.

BRUXELLES
J. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
46, RUE DE LA MADEIRAINE, 46

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
I	
RIERGES ET LES DAMES-DE-MEUSE. — Légende de la première croisade	7
II	
AGIMONT. — Légende mérovingienne. — La fée de la Meuse.	31
III	
HASTIÈRE. — Légende du commencement du XIII ^e siècle. — Saint Walhère	45
IV	
WAULSONY. — Légende du X ^e siècle. — Le fer- mail du comte Eilbert.	65
V	
CHATEAU-THIERRY. — Légende du XIV ^e siècle.	89
VI	
LA GROTTA DE FREYR. — Légende des temps gaulois	117
VII	
LA CHANDELLE DE CHALEUX. — Légende du XV ^e siècle. — Les Nutons	135

	PAGES
VIII	
DENANT. — Légende carlovingienne. — Les quatre fils Aymon.	
La grotte de Montfiat	153
Le château de Montfort	160
Les fonds de Leffe. — La fontaine et le cherau de Charlemagne	182
La Roche-à-Bayard.	190
IX	
BŪVIGNES ET LES DAMES DE CRÈVECŒUR (1554)	195
X	
SEVENNE. — Légende du premier siècle. — St-Materne et la Pierre du diable . . .	227
XI	
FOILVACHE (1322)	241
XII	
MONTAGLE. — Légende de la fin du XIII ^e siècle.	261
XIII	
YVOIR (1652). — La sorcière	311
XIV	
LA ROCHE-AUX-CORNEILLES A BOUILLON. — Légende du XII ^e siècle. — Fée et trouvère	353
XV	
LES ROCHERS DE FRÈNES. — Légende du IX ^e siècle. — Les géants	383